

LETTRE DE L'ASSOCIATION DU CDCI

N°3 – Décembre 2005

Bienvenue aux étudiants de Hanoï !

SOMMAIRE

Edito

Laurence Kiffer

Espace libre

Présentation du DESS de Hanoï – Coralie Cherrier

Le DESS de Hanoï présentée par la première étudiante à s'y être expatriée.

Ce qu'il faut savoir

L'Europe du savoir – Caroline Schürmann

L'essentiel de la réforme dite LMD (Licence-Master-Doctorat) en deux, trois bullet points.

Parcours

De Pékin à Paris ... en passant par Londres – Caroline Schürmann

Comment se retrouve-t-on sollicitor après un stage en Chine pour finalement atterrir au siège parisien d'une grosse société de télécommunications. Lisez le parcours de Marie-Bénédicte Desvallon et vous le découvrirez.

Partir à l'étranger

Ma cabane au Canada – Luc Soleau

Ou comment faire son stage au Canada.

Au pays des « Chilangos » – Florence Laheurte

Le récit d'un stage réussi au Mexique.

Témoignage

Devenir consultant... S'installer au Maroc...Evènements ou Avènements ? – Capucine Bouvier-Müller

L'exemple d'une juriste reconverte en consultante sous le statut du VIE et le soleil marocain !

Que deviennent-ils ?

=> Renforçons et activons notre réseau – Juliette Schweiger

=> Les *Wanted*

=> Evènements : Les prochains dîners de promo

=> Disparition de Jean-Paul Minette

Information pratiques

EDITO

Dans son premier numéro d'octobre 2003, l'éditorial faisait vœu de ce que cette Lettre électronique, outil de promotion de l'Association, participe au développement du site internet dont elle s'est dotée en 2001 et renouvelle l'implication des anciens, des étudiants des promotions actuelles et futures dans la vie de l'Association.

Ce nouveau numéro répond à ce vœu. Il est le résultat d'une collaboration fructueuse du Bureau de l'Association, de jeunes et de moins jeunes anciens qui ont répondu à l'appel lancé lors de la dernière assemblée générale en juin 2005 pour la réalisation d'objectifs précis parmi lesquels figuraient la reconfiguration du site internet, la poursuite de la Lettre de l'Association, l'organisation de dîners de promotion et, plus généralement, le rapprochement de l'Association avec les étudiants.

Tout a donc été mis en œuvre pour atteindre ces objectifs d'ici la prochaine assemblée générale et cette Lettre, comme les suivantes, au rythme de deux par an, vous permettront de suivre l'évolution de ces projets.

De même qu'il semblait essentiel qu'un nouveau numéro de la Lettre puisse figurer sur le site de l'Association dès la mise en ligne de sa nouvelle configuration, il était naturel que celui-ci se fasse à son tour l'écho de cette nouvelle configuration du site.

Rappelons que cette reconfiguration s'avérait nécessaire tant pour des raisons de simplification technique que pour répondre aux objectifs de l'association d'intégrer les promotions de la formation délocalisée au Vietnam.

La nouvelle configuration présente six rubriques : « L'Association », « Formation », « Vie étudiante », « Vie professionnelle », « Annuaire » et « Publications ». Dans chacune, un parallélisme est opéré entre Tours et Hanoï.

L'annuaire électronique figurant sur le site est maintenu en accès réservé en ce sens que, comme auparavant, il n'est accessible qu'aux cotisants de l'Association dans la mesure où ces cotisations constituent actuellement la principale ressource de l'Association. A l'avenir, pour adhérer à l'Association, la rubrique « L'Association » vous dirigera vers un bulletin d'adhésion en ligne. Un message électronique sera alors envoyé à chaque adhérent leur indiquant que leur compte sera activé à réception de leur règlement. A l'occasion de ce règlement, chaque adhérent pourra à sa convenance joindre son CV. Par la suite, l'adhérent recevra un autre message indiquant son code d'accès personnalisé et la date d'expiration de celui-ci. Enfin, le moment venu, un dernier message l'invitera à renouveler sa cotisation. Pour les cotisants de 2005 auxquels aucun code d'accès n'avait été adressé jusqu'à présent dans l'attente de la reconfiguration du site, ceux-ci vont bientôt recevoir leur code valable pour un an.

Ainsi, une fois son code d'accès obtenu, il suffit de se diriger dans la rubrique « annuaire » pour y consulter l'annuaire des étudiants ou mettre simplement à jour, aussi souvent que souhaité, les informations vous concernant (CV, etc). Cette rubrique permettra aussi aux anciens qui le souhaiteraient de connaître les étudiants sortant de la promotion de Master (II), arrivant sur le marché de l'emploi, et de pouvoir ensuite prendre contact avec eux.

Les étudiants des promotions françaises et vietnamiennes figurent dans la rubrique « Vie étudiante ». Ce sont eux qui vous solliciteront peut-être, vous, « anciens ».

La rubrique « Vie professionnelle » donne accès à un espace candidat et à un espace recruteur où chacun pourra respectivement faire figurer une demande ou une offre de stage ou d'emploi.

Enfin, la rubrique « Publications » permet de consulter les mémoires des étudiants et attend également vos articles ! Y compris ceux que vous publiez peut-être ailleurs mais qui pourraient aussi bien figurer sur le site de l'Association.

Mais ce site est le vôtre et rien ne vaudra votre visite sur www.asso-cdci.org pour vous familiariser avec ce nouvel environnement.

Ne vous précipitez pas. Finissez tout de même votre lecture. Des tuyaux pour un stage au Canada, le récit d'un stage au Mexique, le parcours d'une ancienne devenue *solicitor*, la présentation des nouveaux promus 2005 ou encore un appel au renforcement de notre réseau qu'il faut entretenir. Et pourquoi n'organiseriez-vous pas votre dîner de promotion ?

Laurence Kiffer (CDCI 1986, DESS 1987)
lkiffer@derains.com

ESPACE LIBRE

Présentation du DESS de Hanoï

Le DESS de Hanoï a été mis en place il y a quatre ans déjà. L'année qui commence va s'ouvrir à la cinquième promotion. Il est à noter également que cette année est mise en place à Hanoï la maîtrise DAI.

Après quatre années de réussite de ce beau projet, il est temps de faire connaître un peu plus ce DESS. C'est en connaissance de cause que j'écris dans la mesure où j'ai fait partie de la promotion 2004/2005 de Hanoï, composée de dix-neuf élèves et, pour la première fois, une seule étrangère, moi-même.

Les promotions à Hanoï

Tous les élèves sont salariés ou travaillent à leur compte et ont donc tous une activité à côté. La plupart d'entre eux ont également une famille à charge. C'est un point qu'il est à mon sens important de souligner pour mettre en évidence leur détermination à poursuivre des études, à se spécialiser ainsi que leur courage : en effet, les cours ont lieu le soir de 17 heures à 21 heures après leur journée de travail. Ils travaillent dans des domaines divers et variés comme les douanes, la banque, la finance ou au sein de services de l'Etat ou d'importantes sociétés privées (import-export, tourisme, etc.). Certains sont professeurs de droit. Un des étudiants de ma promotion a même fait l'ENA. Tous possèdent une très bonne connaissance de la langue française et, bien sûr, parlent également anglais. La sélection pour entrer dans ce DESS est tout aussi dure que celle à l'entrée du DESS de Tours, d'autant que les candidats sont également jugés sur leur maîtrise du français. Les places y sont chères ! Seuls les meilleurs sont retenus.

Encore comme pour le DESS de Tours, les intervenants sont pour la plupart des professionnels du milieu juridique. Certains sont avocats dans de grands cabinets français ou vietnamiens ou ont acquis une certaine expertise juridique. Ces intervenants viennent de différentes villes européennes et, notamment, de Tours. Etant des spécialistes dans leur domaine respectif, les interventions sont toutes de grande qualité. Les cours sont en français principalement et en anglais parfois. Des cours d'anglais juridique ont bien entendu lieu tout au long de l'année.

Les étudiants de ce DESS ayant pratiquement tous déjà une activité professionnelle, le but n'est donc pas le même que pour le DESS de Tours à l'issue duquel les étudiants visent à s'insérer dans le monde du travail. A Hanoï, il s'agit de former des spécialistes qui pourront évoluer plus rapidement au sein de la société pour laquelle ils travaillent ou bien se tourner vers des structures étrangères, notamment françaises. Les filières francophones au Vietnam sont très réputées et forment l'élite de cette société en pleine évolution économique et juridique.

Renforçons l'axe Hanoï-Tours

Les liens entre la France et le Vietnam ne sont pas à démontrer. Cependant, on remarque parallèlement une avancée notable de l'influence anglo-saxonne et notamment américaine. C'est pourquoi la France doit renforcer ses liens avec le Vietnam à travers, entre autres, l'enseignement. En effet, ce rapprochement académique permet de former des spécialistes en droit international des affaires possédant notamment une véritable connaissance du droit français et ne peut donc être que bénéfique à l'implantation d'entreprises françaises au Vietnam, marché en plein essor.

Les échanges entre Tours et Hanoï doivent être multipliés pour permettre non seulement aux étudiants vietnamiens de se perfectionner en français et en droit international mais aussi pour internationaliser la filière qui par définition doit être « internationale » autrement que dans sa simple dénomination. Un étudiant français au Vietnam, comme je le fus, apprend beaucoup mais apporte aussi beaucoup au reste de la classe. On apprend ainsi à s'adapter à un environnement complètement différent, capacité d'adaptation appréciée dans les affaires internationales. Adaptation à un pays étranger, une culture étrangère mais aussi à un tout autre système juridique et économique. De même, au contact de l'étudiant étranger, les étudiants vietnamiens apprennent une nouvelle méthode de travail qui leur est inconnue. Ainsi, les travaux en groupe incitent chacun à s'adapter à la culture de l'autre, à s'adresser à l'autre. Il n'est pas toujours facile pour un français de travailler avec un vietnamien mais l'inverse se vérifie aussi. C'est un très bon exercice qui oblige à prendre sur soi pour mieux connaître l'autre et pour commencer, simplement, ne pas le froisser.

Finalement, après avoir passé une année au Vietnam au sein du DESS de Hanoï, je peux dire que c'est une expérience à la fois professionnelle et personnelle extrêmement enrichissante. Bien que difficile au quotidien, elle vaut vraiment la peine d'être vécue. J'espère que ce DESS va continuer sur sa lancée à former l'élite locale. J'espère également qu'il va continuer à accueillir d'autres français.

Je terminerai en remerciant encore Monsieur Trochu de m'avoir donné la chance de participer à cette très belle aventure.

Coralie Cherrier (CDCI 2004, DESS 2005)

CE QU'IL FAUT SAVOIR

L'Europe du Savoir

L'origine

Née de la concertation de plusieurs pays européens, la réforme LMD instaure une refonte des diplômes de toutes les filières du supérieur et de l'organisation de leurs études afin de rendre compatibles les cursus et de permettre la comparaison entre les diplômes européens. L'enjeu principal : la mobilité des étudiants au sein de la Communauté.

Au niveau national, les arrêtés du 8 avril 2002 concernant le cursus « master » et du 23 avril 2002 concernant le cursus « licence » consacrent une profonde réforme du système de l'enseignement français. A noter que la « *maîtrise* » d'au moins une langue vivante étrangère est inscrite dans le texte même de la réforme.

Les universités françaises jouissent d'une nouvelle autonomie a priori quant aux contenus des enseignements et aux dénominations des nouveaux diplômes, la cohérence des diplômes au niveau national étant néanmoins assurée par le contrôle a posteriori du Ministère de l'Education Nationale à travers son habilitation.

Ce qui change concrètement ...

- Trois niveaux d'études reconnus partout en Europe avec un nouveau diplôme à Bac + 5, le master, la licence restant à bac + 3 et le doctorat à bac + 8 (soit les 3 ans de plus généralement effectués en pratique). Ne vous y trompez pas ! Il s'agit bien de tout nouveaux diplômes au contenu complètement remanié par les universités concernées.
- Les licences et les masters sont répertoriés par grands « domaines » puis « spécialités » (ou « mentions »), ceci pour permettre des parcours plus variés, qu'ils soient mono, voire bi ou pluridisciplinaires, sans pour autant permettre l'accumulation de crédits de toutes provenances sans le moindre lien entre eux pour des raisons évidentes de cohérence. De nombreuses passerelles sont également prévues entre formations générales et celles professionnalisant. Les masters sont qui plus est divisés entre masters professionnels (visant l'insertion professionnelle) et masters recherche.
- Des études comptabilisées non plus en années mais en semestres rapportant des crédits européens (les crédits ECTS bien connus des étudiants ERASMUS) dits transférables (soit, valables dans un autre pays européen) et capitalisables (soit, compensables avec ceux acquis/à acquérir dans cet autre pays européen).
- La délivrance d'un « supplément au diplôme », appelée encore « annexe descriptive », véritable mine d'informations quant au diplôme obtenu : statut de l'université l'ayant délivré, conditions d'accès (critères et procédure de sélection), valeur en ECTS, contenu, résultats obtenus, volume de travail pour l'étudiant, mémoires, séjours à l'étrangers, stages effectués, etc.) permettant une meilleure lisibilité des diplômes sur le marché du travail. Bien qu'un modèle d'annexe descriptive soit étudié au niveau des organes de l'Union Européenne, il n'a pas encore été statué sur les possibilités d'obtenir de son

université des versions en langues étrangères. Des disparités sont à prévoir sur ce point entre les universités qui offriront ce service ou celles qui (au moins espérons-le) laisseront le soin à l'étudiant de créer leur propre maquette avec une validation ultérieure par l'établissement concerné.

Ce qui ne change pas ...

- Il sera toujours possible de se faire délivrer sur demande un diplôme intermédiaire. DEUG, DUT, DEUST, maîtrise, etc., demeurent donc et, par exemple, la maîtrise reste un niveau de référence pour présenter l'examen d'accès au Centre régional de formation à la profession d'avocats (CRFPA). Mais ces diplômes ont *a priori* vocation à disparaître.
- Si l'inscription en première année de master est toujours ouverte à tous les titulaires d'une licence d'un même domaine (cette première année constituant un tronc commun), l'inscription en deuxième année est toujours soumise à sélection en fonction des résultats de l'étudiant, de son projet personnel et du nombre de places offertes. A noter que les étudiants actuellement en cours seront intégrés dans le nouveau dispositif LMD.

La réforme a tout de même ses limites et nous n'en sommes pas encore à harmoniser le contenu même des enseignements au niveau supra national.

Pour conclure, si l'objectif est avant tout la mobilité des étudiants, nul doute que ces derniers, devenus travailleurs, continueront à bénéficier de cette réforme et qu'au niveau national même, celle-ci, notamment par le biais du supplément au diplôme, constitue une avancée notoire dans la mesure où tout recruteur pourra se faire une opinion plus objective de ce que vaut une maîtrise de droit obtenue à Aix, à Paris ou n'importe où ailleurs en France. Cette réforme a donc également vocation à faciliter la mobilité des travailleurs, en France comme à l'étranger.

A lire aussi : *L'Etudiant* : « *L'université en mode LMD* ») :

- http://www.megasalon.letudiant.fr/front/ie_afficher_formation.asp?GROUPE=MEGA&TYPE=ADVI&DOSSIER=11&PAGE=ADVI_uni_lmd_00.asp

A consulter :

- *Pour les textes de références et des explications venant d'organismes institutionnels* : <http://www.education.gouv.fr/sup/lmd/presente/default.htm>
- *Pour connaître la liste des universités déjà habilitées à délivrer une licence ou un master ou encore un doctorat et qui ont partiellement ou totalement mis en place la réforme* : http://www.megasalon.letudiant.fr/redaction/conseil/lmd/tableau_lmd.htm
- *L'université de Tours traite aussi de cette réforme qu'elle a d'ores et déjà entièrement mise en place* : www.univ-tours.fr/international/guide/lmd.htm
- *Pour savoir où en est le reste du continent dans la mise en place de la réforme* : <http://www.eurydice.org/Documents/FocHE/fr/FrameSet.htm>
- *A noter que le grade de master, anciennement « mastaire », était dès 1999, automatiquement conféré aux titulaires d'un haut niveau, type DEA ou DESS, avant l'introduction à proprement parler du « diplôme de master » ou « master » de la réforme LMD, et ce pour des raisons de mobilité internationale* : <http://www.legifrance.gouv.fr/texteconsolide/PEHRI.htm>

Caroline Schürmann (CDCI 2000, DESS 2002)

PARCOURS

De Pékin à Paris ... en passant par Londres

La maîtrise en droit de Tours, le diplôme du CDCI et un objectif en poche, la Chine, Marie-Bénédicte (CDCI 1997) part effectuer un stage à Beijing, obtenu par la voie classique des candidatures spontanées, au sein d'un cabinet d'avocats français représenté en Chine.

De cette expérience qu'elle décrit elle-même comme une expérience riche de leçons professionnelles et humaines (contraste entre train de vie local et conditions des expatriés dans la « conquête du *Far East* » d'alors), elle revient avec une vision plus réaliste de la Chine contemporaines. Les réalités quotidiennes d'un stagiaire dont le statut n'était pas alors reconnu en Chine, avec la menace permanente d'expulsion du territoire et d'interdiction de revenir pendant plusieurs années, en sont un exemple épique. Un *tip* pour les aventuriers de la Chine : choisir une valise en carton en prévision des déménagements : sept en deux mois ! Les voyages forment la jeunesse, *don't they ?*

D'un tempérament quelque peu déterminé, elle persévère en suivant le DESS de Management International franco-chinois dispensé à l'IAE de Nantes afin de compléter son profil de juriste et répondre à l'impératif d'entreprise : *to be business minded*. Outre les connaissances du droit contractuel chinois, elle acquiert des connaissances en finance, fiscalité internationale, management, techniques d'implantation à l'étranger, techniques de négociation occidentales et sinophiles, ressources humaines, etc.

Dans le cadre de la validation de son DESS, elle repart quatre mois en Chine prendre des cours intensifs de mandarin à Beijing puis Shanghai, suivis d'un stage de prospection commerciale pour une société viticole de Saumur désirant exposer au salon du vin de Shanghai dans une perspective d'implantation locale. A son retour et en pleine crise économique en Asie où nombre d'expatriés sont conviés à rentrer en Europe, elle multiplie les démarches : un CV en guise de carte de visite, distribué dans les aéroports internationaux aux hommes d'affaires en partance pour destinations lointaines.

En parallèle elle dépose un dossier à l'ACTIM (aujourd'hui UBIFRANCE) afin de postuler en tant que Coopérant au Service National en Entreprise (CSNE) à un poste de juriste au sein d'une entreprise française implantée en Asie, anticipant ainsi les problématiques administratives et financières locales, objet de tous les arguments à l'appui d'un refus d'envoyer des stagiaires à l'étranger. Elle connaît alors le luxe d'avoir une multitude d'entretiens avec de grosses multinationales (pour les surfeurs du web, à vos souris !). Après un parcours ludique d'entretiens pour des postes à Singapour, en Suisse, en Allemagne et en Espagne, elle part travailler chez Bouygues Construction S.A. à Londres. Un CSNE pour les Filles ?! Certes, le jour de leur incorporation, elles n'étaient que deux au milieu de plus de cent « militaires reconvertis » mais, encore un « *tip* » à retenir : pensez au CSNE même aujourd'hui. Ce dernier a depuis été remplacé par du volontariat à formules variables (le VIE).

Quelle valeur ajoutée ? Une expérience significative de deux ans au sein de la filiale de Bouygues Construction S.A., en l'occurrence en plein centre de Londres, aux côtés du *in-house solicitor* engagé en même temps qu'elle afin de créer la *legal team* locale, le juridique étant jusqu'alors géré depuis le siège social en France.

Après le riz sec de Beijing, l'expérience de Londres a aujourd'hui encore un « goût de caviar » : travail en binôme avec un *solicitor*, apprentissage du droit anglo-saxon, rédaction et négociation en anglais *full time*, riches échanges avec les cabinets d'avocats de la place londonienne sur des dossiers complexes tels que les PFI/PPP. Une complicité et un réel esprit d'équipe avec son « mentor » *solicitor* la conduisent à postuler au *College of Law* pour devenir à son tour *solicitor*. Cours par correspondance sur quatre ans. Impatients s'abstenir !

Au terme de son CSNE, le Huguenot *so British* qu'est son *boss* la soutient dans son parcours juridique et parvient à faire prendre en charge par Bouygues les frais afférents à cette formation, sans clause de dédit, dans une offre de CDI à un salaire à faire pâlir les chasseurs de tête français !

Pour des raisons personnelles, Marie-Bénédicte retourne en France, à Avignon, où elle semble avoir trouvé un compromis entre qualité de vie sous le soleil, les pieds dans l'eau ou presque, au sein d'une PME où on lui vend la perspective à moyen terme de reprendre la direction juridique. Lire entre les lignes des offres d'emploi est aussi un exercice très formateur...

Après un an dans le Sud, elle décide de rebondir et surtout ne pas perdre l'acquis de sa riche expérience britannique. Comme elle le dit si bien, « quand on sait qu'on se trompe, rien ne sert d'attendre ».

Après le milieu de la construction et ses chantiers, elle change de métier d'entreprise : les systèmes de communications. En Avril 2002, elle intègre une équipe de sept juristes au sein de Thales Communications S.A. où elle explore notamment le droit de la propriété intellectuelle et les évolutions propres aux logiciels, terrain inconnu jusqu'alors dans son parcours.

Message à l'attention de l'équipe du CDCI et plus particulièrement Madame Legeay et Monsieur Trochu : « Merci de m'avoir donné l'envie de donner toute sa dimension à un métier qui, aussi historique soit-il, n'a cessé d'évoluer dans ses matières et selon son rayonnement géographique, selon les moyens que l'on se donne. »

Marie-Bénédicte fut en juin 2004 diplômée du *College of law* (post-graduate diploma in law) et depuis la petite *frenchy* sortie du CDCI est devenue *solicitor*.

Caroline Schürmann (CDCI 2001, DESS 2002) carolineschurmann@yahoo.fr

ETRANGER

Ma cabane au Canada

J'ai la chance de faire mon stage de Master (II) dans un pays étranger, celui de la reine d'Angleterre, le Canada.

Je suis à Montréal (Québec pour les nuls en géographie) dans une société spécialisée dans les services de consultation en ingénierie assistée par ordinateur et de gestion de données techniques dans les secteurs aéronautique, automobile et ferroviaire.

Comment venir faire son stage au Canada ?

La France a signé avec le Québec une convention bilatérale permettant divers échanges au profit des jeunes (18-35 ans) des deux pays par la mise en place de cinq programmes. En ce qui concerne les étudiants, il s'agit du programme « coopération institutionnelle étudiante ». L'OFQJ (Office Franco Québécois pour la Jeunesse) contribue à ces échanges. Concrètement, l'OFQJ vous fournit une liste d'entreprises ou de cabinets d'avocats ou vous permet également de déposer votre CV et votre lettre de motivation en ligne. Des offres sont également disponibles sur leur site : www.ofqj.org mais rares sont celles dans le milieu juridique.

Une fois votre stage en poche, l'OFQJ vous aide, moyennant rémunération, dans vos démarches administratives et, notamment, pour l'obtention du permis de travail (car le stage est considéré comme un emploi au Canada). L'office s'occupe, entre autres, du billet d'avion et de la première nuit d'hébergement à Montréal.

En ce qui me concerne, je n'ai pas pu bénéficier de ces avantages par manque de temps. C'est pourquoi mon conseil serait de s'y prendre très tôt. Cependant, l'OFQJ m'a aidé dans mes démarches pour l'obtention de mon permis de travail auprès de l'ambassade du Canada et m'a accordé une aide financière non dérisoire. Si vous trouvez un stage « de dernière minute » au Canada, ne vous découragez donc pas. L'obtention de mon permis de travail m'a pris une matinée !

Le logement au Québec

Je ne sais pas si cela est généralisé à tout le Québec mais à Montréal il est très facile de se loger. De plus, les loyers sont très bas. Pour ma part, j'ai opté pour la colocation. Je conseille le site www.easyyroommate.com sur lequel j'ai trouvé mon appartement (ce site n'est d'ailleurs pas réservé au Canada et couvre plusieurs villes du monde).

La population de Montréal

3,5 millions de personnes vivent à Montréal et sa banlieue, soit la moitié du Québec. Même si cette province du Canada est francophone, Montréal est l'exception qui confirme la règle. En effet, une grosse partie de la population est anglophone (l'île n'est qu'à 48 Kms des Etats-Unis) mais on trouve également des hispanophones, lusophones, etc.

Concernant la cohabitation entre toutes ces « ethnies », l'entente est cordiale. Cette mixité oblige la population à parler un minimum anglais, surtout les personnes qui travaillent à Montréal ainsi que les étudiants car, pour ces derniers, plusieurs universités sont bilingues et les livres que l'on trouve en bibliothèques sont souvent rédigés dans la langue de Shakespeare.

Il faut signaler que le québécois francophone est très attaché à la langue française. Les québécois sont plus québécois que canadiens. J'entends par là qu'ils n'ont pas l'esprit « fédéral ». Cela se voit de différentes façons et notamment au niveau politique. Le Parti Québécois (PQ) prône la défense de la langue française et l'indépendance du Québec. Ce parti est très populaire en terme d'électorat. Un autre exemple, il y a deux fêtes « nationales » au Canada : la Saint Jean-Baptiste le 24 juin (fête du Québec) et la fête du Canada le 1^{er} juillet. Ils se sentent définitivement plus proches des français que des américains. On entend souvent que le Québec est « un savant mélange entre Europe et Amérique ».

Sur ce qui précède, je tiens néanmoins à ajouter que c'est l'impression que j'en retire. Ce n'est peut être pas la vérité absolue ou peut-être est-ce même la vision Montréalaise de la chose.

Le stage

Je pense que je suis dans une situation très particulière. L'entreprise est assez jeune dans tous les sens du terme. En effet, elle a été créée en 2000 et la moyenne d'âge est de 27 ans. La particularité de ma situation vient du fait qu'il n'y a pas d'autre juriste au sein de cette société. L'avantage considérable est que je jouis d'une très grande autonomie. Je rassure Monsieur Trochu. Je suis néanmoins suivi par l'avocat de l'entité pour ce qui est de la rédaction de mon mémoire.

Un autre avantage est la diversité des tâches qui me sont confiées : droit du travail (notamment, obtention de permis de travail), droit des contrats commerciaux, droit de la propriété intellectuelle (protection de la marque, noms de domaines, etc.).

Je travaille également sur la mise en place d'une contrathèque qui regroupera différents contrats de travail (CDD, CDI, CDI chantier) et des conditions générales.

Je travaille en français et en anglais, en relation avec les opérationnels, la Direction, les Ressources Humaines.

Pour ce qui est de l'ambiance de travail, on se rapproche de la mentalité américaine. Je veux dire que le tutoiement est obligatoire, même avec la Direction, et le costume n'est pas de rigueur (sauf lors des rendez-vous extérieurs). La Direction entretient une ambiance plutôt « familiale ».

Les horaires de travail sont assez souples. Il est ainsi possible d'organiser son emploi du temps comme on le souhaite. Pour ma part, on me laisse plusieurs après-midi libres afin que je me rende à la bibliothèque de l'université de droit pour la rédaction de mon mémoire (« Le règlement des différends dans le cadre du chapitre 19 de l'ALENA : l'exemple du bois d'œuvre résineux »).

Une dernière chose. Si vous partez au Canada, laissez tomber les clichés. Ce ne sont pas tous des bûcherons et ce n'est pas la peine d'emmener des vêtements chauds pour l'été, les températures avoisinant les 30 degrés tous les jours. En revanche, ils utilisent très souvent le juron « tabernacle » représentatif du québécois en France.

Pour terminer, je tiens à remercier Monsieur Degallaix qui m'a aidé à obtenir ce stage.

Pour de plus amples informations, vous pouvez en cliquant sur le lien ci-dessous.

Luc Soleau (CDCI 2004, DESS 2005) lucsoleau@hotmail.com

Au pays des « Chilangos »

J'ai trouvé mon stage de Master (II) par le biais de l'Internet dans une start-up mexicaine dont deux des gérants sont français. La société dans laquelle j'ai effectué mon stage se développe dans le secteur des télécommunications. Il s'agit d'un agrégateur de contenus de portables

ou, en d'autres termes, d'un fournisseur d'images, de logos et de musique à télécharger sur les téléphones portables. Bien que ce soit une petite structure, son activité est en partie internationale car tournée vers l'Europe et l'Amérique latine.

Leurs bureaux se trouvent à Querétaro, une ville très agréable à trois heures au nord de Mexico mais je me trouvais au départ détachée dans un bureau à Mexico. Pendant deux mois, je faisais régulièrement des allers-retours entre les deux villes, ce qui n'était pas pour me déplaire, bien au contraire. Mexico est une mégapole impressionnante et, malheureusement, une des plus polluées aussi. La vie y est curieusement moins chère qu'en province mais l'insécurité pousse à la plus extrême vigilance, aussi bien pour les mexicains eux-mêmes que pour les étrangers.

Ma mission comportait deux volets : un volet administratif, un volet purement juridique. Il s'avère que ma mission a légèrement dépassé ces frontières pour me permettre d'effectuer des missions de nature commerciale ou encore de relations publiques, avec pour objectif la promotion de l'entreprise dans des cocktails tenus dans des lieux prestigieux de la capitale. Un stage on ne peut plus polyvalent en somme.

Le volet administratif consistait en une mission de reporting de l'activité de l'entreprise et d'analyse de la concurrence. J'ai donc réalisé un archivage informatique des contrats en vigueur avec nos fournisseurs, les opérateurs de téléphonie mobile et les médias, ainsi que des tableaux comparatifs des sociétés concurrentes.

Le volet juridique a bien entendu occupé 80 % de mon temps et s'est révélé des plus intéressant. Je me suis trouvée, en effet, chargée de toutes les questions juridiques, la société comptant, par ailleurs, avec l'appui d'un avocat extérieur et d'un bureau d'avocats à Mexico pour les démarches fastidieuses auprès de l'administration mexicaine.

J'ai immédiatement été plongée dans des dossiers délicats et j'ai ainsi pris part à plusieurs reprises aux négociations commerciales et contractuelles. Par ailleurs, je conseillais le Directeur de la société sur des points juridiques. Enfin, je rédigeais, modifiais des contrats et proposais des addendum aux contrats existants lorsque cela s'avérait nécessaire. Tout cela en anglais, en français ou en espagnol, selon les cas.

J'ai également participé tout au long de mon stage à la recherche de fournisseurs, de clients et de collaborateurs. J'ai ainsi beaucoup appris des relations commerciales avec les mexicains : comment s'y prendre lors de négociations et quels comportements adopter selon les situations rencontrées.

Je me suis très bien adaptée à l'équipe au sein de laquelle règne une ambiance jeune et très sympathique. Le tutoiement est de rigueur dans l'entreprise et parfois dans les contacts avec l'extérieur lorsque de bonnes relations ont réussi à s'établir.

J'ai vécu le dernier mois de mon stage à Querétaro, une ville un peu bourgeoise et tranquille où j'ai pu profiter d'un autre style de vie, loin du trafic routier et de la pollution et également loin des « chilangos » (population de la capitale). Les gens y sont simples, accueillants et toujours positifs, même dans des situations face auxquelles un français lambda n'y verrait que désespérance et tracasseries.

Pour ma part, le fait d'avoir effectué un précédent stage au Mexique l'an passé grâce à Alban Lo Gatto, ancien de la formation, et à Geraud Lecerf, Directeur Juridique de Renault/Nissan Amérique latine, m'a ouvert bien des portes et je les remercie encore pour leur dynamisme.

Juste un conseil en guise de conclusion : la gentillesse et l'amabilité paient là-bas plus qu'ailleurs. Pas question de brusquer les gens. Tout est dans l'art de la diplomatie et de la finesse.

Florence Laheurte (CDCI 2004, DESS 2005) flolaheurte@yahoo.fr

TEMOIGNAGE

Devenir consultant... S'installer au Maroc... Evènements ou Avènements ?

A m'en tenir aux objectifs traditionnels d'une mission journalistique bien comprise, je devrais vous concocter un article en deux belles parties, l'une consacrée à vous exposer le pourquoi, l'autre à vous donner les étapes du comment. En bref, je me lancerais pleine de certitudes, philanthrope abusée et abusant, dans la rédaction d'un petit manuel du juriste cédécéen en mal d'expatriation et de nouveauté. Et alors, cet article serait insipide. Il ne vous serait en effet utile en rien de savoir que cela arriva par une pluvieuse après-midi parisienne, à l'abri d'un bureau merveilleusement adapté aux normes tayloriennes de mon labeur juridico-administratif. Vous connaissez ces normes. Elles pérennisent l'étude à la chaîne de contrats dont on ne ressent l'internationalité qu'au moment où l'on compose l'indicatif international, 00 44 le plus souvent, d'un numéro à l'étranger.

Non plus tireriez vous d'avantage à apprendre que la langueur m'amena à postuler à tout va sur le site du Civi, site du Ministère des Affaires étrangères hébergeant les annonces de sociétés françaises installées à l'étranger et proposant des postes de Volontaires Internationaux (le VIE). Vous pourriez rire à la rigueur de savoir que je proposais alors mes services à un grossiste viticole bordelais qui souhaitait vanter la robe de vermeil de ses produits à des New Yorkais lassés du jus de leur grosse pomme. Vous souririez sans doute m'imaginant rédiger une lettre pleine de vaine motivation à l'attention du Directeur des Ressources Humaines d'une grosse firme Hong Kongaise sensée le persuader de mes aptitudes à soutenir le marketing de ses petits processeurs absolument ravissants mais au combien incompréhensibles ! Je vous passe aussi les efforts que je fournissais alors pour me mettre dans la peau d'une chargée de *Public Relations* dans le vent ou dans le costume à fines rayures d'un mania de la finance londonienne.

N'attendez donc pas de cet article qu'il vous donne la recette pour devenir consultant. Vous savez déjà que le premier venu, à condition qu'il affiche ostensiblement et pêle-mêle un ordinateur, un sourire confiant et un air entendu, peut se prétendre consultant. Je ne vous indiquerai pas plus le chemin à suivre pour venir à Casablanca, la première agence de voyages venue vous détaillera l'itinéraire mieux que moi.

Non, si mon expérience a de (très) nombreux avantages d'un point de vue égoïste, le bénéfice que la communauté peut en tirer se résume à un seul mot : la foi dans la chance, la foi dans les opportunités que la vie généralement offre aux yeux décillés, la foi non dans ce que l'on est mais dans ce que l'on peut être. Aujourd'hui, cette expérience m'a permis d'être certaine que mes cinq années d'étude ne m'ont pas appris un métier. Elles m'ont appris à être capable et à

croire en ma capacité. Une seule seconde de mon périple ne vaut d'être rapportée ici que pour le message qu'elle peut transmettre à ceux qui voudront l'entendre.

Après avoir subi le processus traditionnel des entretiens d'embauche, me voici, enfin, face au Directeur Général. Deux heures s'écoulent, lourdes et angoissantes, pendant lesquelles il m'expose, en détails et avec force considérations d'ordre technique, le projet sur lequel il entend envoyer la personne qu'il embauchera. Une histoire étrange où des fées créaient des architectures de système d'information au fur et à mesure de phases itératives, bouclées l'une sur l'autre par des petits lutins malicieux et qui s'achevaient en l'apparition d'un système transverse et interactif de référencement modulaire de produits. Ayant bien écouté ses explications, je déduisais que l'apparition en question n'était due à rien d'autre qu'à la magie, aucun élément rationnel de son discours ne l'expliquant d'aucune autre façon. Et, alors que j'en arrivais à cette conclusion, le discours s'arrêta, les lèvres se figèrent, les yeux me fixèrent. Une seconde. Il dit « vous sentez vous capable de mener ce projet ? Si vous me dites oui, le poste est à vous ». Les lèvres se figèrent à nouveau, le regard se fit plus pesant encore. Je lui rendis alors son regard et répondis avec d'autant plus de fermeté que je n'étais pas convaincue de ce que j'allais avancer : « Oui ».

Aujourd'hui, je suis en charge de quatre missions auprès d'une des premières banques du Maroc et de l'Ambassade de France. Je caracole dans les rues baignées de soleil de Casablanca, sautant de taxi en taxi ou, plus simplement, sur mon ordinateur portable (j'ai pris l'option tapis volant). Je modélise des processus, déploie des sites intranet, coordonne des projets de toute nature, préférablement dans des domaines que je ne maîtrise pas. Et je m'amuse autant la nuit... Et ce, parce qu'au moment venu, j'ai cru en moi et j'ai su que je pouvais le faire. Comme vous tous qui me lisez auriez été capables de le faire.

Votre désir est la clé qui ouvre toutes les portes, à condition d'oser, à condition d'y croire, à condition d'oser y croire.

Capucine Bouvier-Müller (CDCI 2001, DESS 2002) capucinebm@yahoo.fr

QUE DEVIENNENT-ILS ?

Les *WANTED*

Si, comme nous, vous vous demandez si Pierre a arrêté le droit pour louer des pédalos, si Paul a ouvert son restaurant ou si Jacques est toujours en colocation à 38 ans dans son 18 m², c'est définitivement ici que vous devez passer votre annonce et non dans la Gazette du Palais !

Appel à **JONAS** Djerkpo (CDCI 2001- DESS 2002) : Donne-nous des nouvelles. Ca nous ferait tant plaisir !

Les étudiants de ta promo.

EVENEMENTS

Renforçons et activons notre réseau

La reconfiguration de notre site internet que vous découvrez à présent nous donne l'occasion de nous interroger sur les perspectives d'utilisation de ce nouvel outil et sur les enjeux qui en découlent pour la filière de Tours et pour chacun d'entre nous. En France, les grandes écoles tirent une grande partie de leur force grâce au dynamisme bien connu des associations d'anciens mais surtout grâce à la puissance des réseaux professionnels qu'elles mobilisent. Le bilan n'est malheureusement pas toujours à la hauteur des espérances si l'on établit une comparaison avec les universités. C'est pourquoi le renforcement

Les dîners de promo

Juliette Schweiger (CDCI 1989, DESS 1990) juliette.schweiger@safege.fr organise le dîner de sa promo :

Vendredi 16 décembre 2005, rendez-vous à Tours !

Françoise le Bourdonnec (CDCI 1987, DESS 1988) francoise.lebourdonnec@wanadoo.fr organise le dîner de sa promo :

Les détails vous seront communiqués ultérieurement sur le site de l'Association.

DECES de Jean-Paul MINETTE (DESS 1981)

L'Association a appris avec stupeur la disparition de Jean-Paul Minette, Directeur juridique de Suez Environnement et ancien du CDCI, emporté avec sa cordée dans l'avalanche du Kang Guru au Népal. Adeptes du ski et de l'alpinisme, il avait déjà réalisé une précédente expédition au Népal et s'était mis en route le 28 septembre dernier pour l'ascension d'un sommet de près de 7 000 mètres au nord-ouest de l'Himalaya, près du massif des Annapurna.

Jean-Paul, ancien de la promotion DESS 1981, a toujours, au cours de sa carrière à la Lyonnaise des Eaux puis chez Suez Environnement, pris un soin particulier à donner leur chance à des stagiaires du CDCI et plus généralement à former ses équipes avec beaucoup de ténacité dans un souci constant de faire évoluer la fonction juridique au travers des individus.

L'Association adresse à sa famille ses sincères condoléances.

de notre réseau et sa pérennisation s'inscrit au centre de nos priorités à l'heure où le modèle de réseau social virtuel est devenu l'une des nouvelles marottes des internautes, défiant les lois du recrutement classique (70 à 80 % des postes sont pourvus via le marché caché de l'emploi). Le réseau professionnel peut être comparé à un véritable réseau informatique où chaque membre est à la fois émetteur et récepteur. Plus les connections sont nombreuses, plus le réseau s'élargit. Il est indispensable que ce processus soit entretenu continuellement pour parvenir à saisir un maximum d'opportunités. La nécessité de renforcer et de valoriser notre réseau n'est pas seulement liée à une simple problématique d'image. A l'échelle de l'Association, c'est un moyen d'affirmer nos spécificités, de nous enrichir au travers de nos diversités culturelles, avec le souci constant de nous démarquer face au développement de nouvelles filières potentiellement concurrentes. A titre individuel, c'est l'occasion pour chacun d'entre nous de renouer, d'élargir nos contacts professionnels ou personnels, de confronter nos expériences, d'obtenir des conseils, de cultiver nos liens d'amitiés et de solidarité. Le réseau n'est donc pas seulement voué à être un « accélérateur de carrière ». Il puise sa source dans la réciprocité. En effet, pour devenir un acteur du réseau, il faut savoir émettre autant que l'on reçoit. Bénéfique à l'ensemble de ses utilisateurs, le réseau se bâtit et se construit en permanence ; c'est véritablement un état d'esprit, une attitude proactive tournée vers l'écoute des autres. Le réseau que nous voulons renforcer au sein de notre communauté d'anciens s'appuie sur ces piliers dont vous êtes tous les dignes bâtisseurs. Réservons le meilleur accueil à ce nouveau site grâce auquel il nous est désormais permis de vivre pleinement notre réseau !

Juliette Schweiger
(CDCI 1989, DESS 1990)
juliette.schweiger@safege.fr

INFORMATIONS PRATIQUES

En vue de faciliter leur insertion dans l'univers professionnel, les étudiants de la promotion 2005 du Master 2005 de droit des affaires internationales de Tours, diplômés en poche, ont édité à l'attention des anciens de notre formation une newsletter permettant d'identifier et de contacter chaque nouveau promu dont le parcours est rappelé ainsi que les travaux, jeux d'entreprise, exposés auxquels il a participé au cours de cette année de master. Il convient de saluer cette initiative que l'Association encouragera auprès des promotions suivantes. Elle s'inscrit dans l'esprit de réseau qui doit animer notre Association. Cette newsletter est en ligne sur le site de l'Association.



Nous vous rappelons que les cotisations constituent la principale ressource de l'Association, alors...

Rejoindre les adhérents de l'Asso

« Pour adhérer, c'est facile, sur le site vous irez,
20 ou 35 euros vous acquitterez,
Et inscrits, heureux, vous serez.
Maintenant, membres de l'Asso,
CV et annonces sur le réseau,
Vous enverrez et consulterez,
Et un détour enfin vous ferez,
Pour vos coordonnées, actualiser. »



Pour contacter le Bureau de l'Association : bureau@asso-cdci.org

Merci encore à tous ceux qui ont participé de près ou de loin à la rédaction de ce numéro !